
Les tableaux de Nicolas-René Jollain à Montpellier

Jollain appartient à la génération de peintres d'histoire de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Restout, Van Loo, Coypel, Hallé, Pierre, François-André Vincent, actuellement en pleine réhabilitation comme en témoignent les nombreuses publications récentes sur le sujet (éditions Arthéna). Héritières du style classique (Bourdon, Poussin), ces peintures sont parmi les premières à montrer le renouveau de la peinture d'histoire vers 1760. Cette peinture est aujourd'hui un axe fort du nouveau Musée Fabre qui dans son nouveau parcours consacre les grandes salles claires sur le boulevard à ce courant artistique, avec de grands formats religieux de Restout, Lagrenée, Suvée et au néoclassicisme de Vien et de Fabre. Les tableaux de Jollain de Montpellier sont désormais restaurés et présentés dans les mêmes conditions que les œuvres religieuses de cette époque, dans une église, ce qui constitue un complément artistique et pédagogique au musée Fabre.

Nicolas-René Jollain (Paris, 1732-1804) est un peintre de sujets religieux et mythologiques qui a eu son heure de gloire au XVIII^e siècle. Elève de Jean-Marie Pierre (1714-1789), il fut agréé à l'Académie Royale en 1765 et exposa régulièrement au Salons de 1767 à 1791. Il obtint des commandes prestigieuses, pour Versailles, Bellevue et une toile pour la chapelle du château de Fontainebleau, toujours en place. A ses débuts, dans les années 1760, son style était encore un peu marqué par l'art rococo de son époque, mais très vite il fut l'un des défenseurs du style néo-classique. Proche de l'artiste montpelliérain Joseph Marie Vien (1716-1809), peintre qui a révolutionné la peinture au cours du XVIII^e siècle et devint peintre du roi en remplacement de Pierre en 1789, Jollain fut nommé membre de la Commission des Monuments en 1795. Il fut le maître de nombreux peintres, parmi lequel Anne-Louis Girodet (1767-1824). Ces œuvres sont conservées au musée du Louvre, au musée Carnavalet à Paris et dans d'autres musées de province et étrangers (Wallace Collection à Londres). L'une de ses œuvres majeures est *Madame de Ransaing intercédant pour les filles perdues* dans la chapelle du Notre-Dame du Refuge à Besançon qui a récemment fait l'objet d'une restauration.

Les 4 tableaux de l'église Saint-Denis

Ces tableaux sont accrochés face à face sur les murs latéraux des chapelles de la Vierge (*Le Baptême du Christ* et *La Résurrection de Lazare*) et du Sacré-Cœur (*La Transfiguration* et *La Cène à Emmaüs*).

Le Baptême du Christ

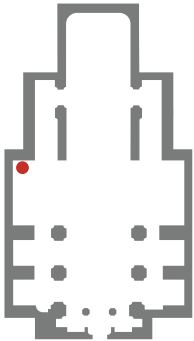
La Résurrection de Lazare

La Transfiguration

La Cène à Emmaüs

Le classement de ces œuvres au titre des Monuments historiques le 29/04/1993, leur restauration en 2007 et les recherches qui s'en suivirent ont permis de retrouver l'origine de la commande des quatre peintures rachetées par le curé Manen en 1811 pour l'église Saint-Denis et de rajouter à ce cycle celle conservée dans l'église de Marsillargues, *Le Lavement des pieds* (classé MH le 23/04/1979), longtemps attribuée à Jean-Jacques Lagrenée puis à son maître Jean-Baptiste-Marie Pierre.

Les œuvres religieuses du XVIII^e siècle sont rares dans les églises en France et il est plus rare encore de trouver un cycle de quatre toiles, car elles ont été souvent dispersées. Grâce à Alexandre Lenoir (1761-1839), pour limiter la dispersion et la destruction de tous les objets d'art des biens nationaux confisqués à Paris aux différentes maisons religieuses, les œuvres saisies furent entreposées provisoirement dans un même lieu à Paris, le couvent des Petits-Augustins, qui deviendra en 1795 le musée des Monuments français. C'est là que furent transportés et catalogués les tableaux de Jollain. Ils font partie en effet des œuvres saisies à la Révolution Française puis vendues, à la suite de l'aliénation des biens du clergé et de la grande braderie qui s'en suivit. Ils furent commandés pour l'église des Prémontrés Réformés de la Croix Rouge de Paris en 1762. La commande des Prémontrés à Jollain comprenait 5 toiles (Archives Nationales, S 4342 : *Etat des Maisons, Biens, Revenus et effets de MM les chanoines Prémontrés de la Croix Rouge de Paris*, cité par Savignac, 2002).



Le Baptême de Jésus-Christ

Nicolas-René Jollain, 1762

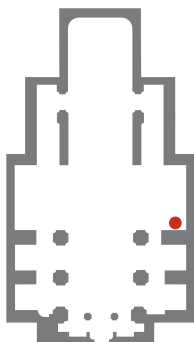
Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

Classé au titre des MH le 09/05/1981

Le thème évoquant le baptême fondateur est l'un des plus fréquents de la peinture religieuse, donnant lieu à de multiples interprétations de l'épisode du Nouveau Testament : Jésus ayant été baptisé au bord du Jourdain, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui comme une colombe. L'œuvre de Jollain dans sa composition est proche du Baptême de Jésus-Christ peint en 1747 par le Nîmois Charles-Joseph Natoire (1700-1777) et conservée au musée des Beaux-Arts d'Arras. Une même nuée de putti entourent la colombe du Saint-Esprit irradiant la scène de ses faisceaux lumineux. Cette utilisation poétique et lyrique de la lumière et des couleurs confère à la scène un caractère intimiste, propre à la peinture de Jollain. Qu'il s'inspire de Natoire, l'un des peintres les plus importants du règne de Louis XV, n'a rien de surprenant : Natoire, élève du célèbre peintre parisien François Lemoyne (1688-1737), directeur de l'Académie de France à Rome de 1751 à 1775 – date à laquelle il sera remplacé par Vien –, avait été son maître à l'Académie.

La découverte d'un dessin préparatoire, dans la lignée des académies romaines, rappelle l'apprentissage de Jollain auprès des grands-maîtres et révèle son talent : du Christ agenouillé émane une impression de force et de retenue mêlées, la puissance de la musculature contrastant avec la légèreté du drapé qui l'enveloppe. Cette étude dessinée pour la figure principale du Baptême du Christ, autrefois attribué à Lemoyne, témoigne de l'élégance de la mise en page et de la maîtrise technique de Jollain, soulignées par Pierre Rosenberg. Elle est conservée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (collection Mathias Polakovits).



La Résurrection de Lazare

Nicolas-René Jollain, 1762

Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

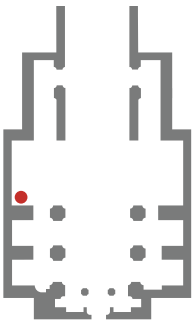
Classé au titre des MH le 09/05/1981

Seul tableau signé du cycle de Saint-Denis (Signé et daté N R JOLLAIN 176[2 ?] en bas à gauche), *La Résurrection de Lazare* par la fougue de l'exécution, l'énergie du coloris et la vigueur de l'expression, se distingue des trois autres tableaux où dominent la grâce et l'élégance des demi-teintes.

D'après l'Évangile selon Jean II, 1-44, Jésus s'écrit : « Lazare vient dehors ! ». Et Lazare surgit de son tombeau enveloppé de son suaire. Le retour à la vie de Lazare préfigure la Résurrection promise à tous les croyants au moment du Jugement dernier.

Les deux sœurs de Lazare, Marthe et Marie, ont appelé Jésus au secours de Lazare malade, mais lorsqu'il arrive, Lazare repose depuis quatre jours dans le sépulcre près duquel parvient le cortège éploré. Marthe, dans un total abandon à la sagesse divine, est agenouillée au pied de Jésus qui ordonne de pousser la pierre du tombeau. Les nombreux personnages dont on aperçoit les têtes entassées à l'arrière-plan donnent une impression de confusion : qui pourrait mettre en doute la réalité du prodige accompli sous les yeux d'une foule qui se presse et sur un cadavre déjà en décomposition ?

La multiplicité des personnages, l'abondance des détails, la superposition des mains et des regards, la puissance des musculatures du premier plan, véritables morceaux d'anatomie, confèrent à la scène mouvement et effet de surprise, expressions théâtrales du miracle inconcevable. Ce tableau complexe, où les formes sont encore confuses mais où les grandes diagonales équilibrent la composition soulignée par le contraste des couleurs, trouvera son unité dans un tableau d'une grande originalité : *Le Bon Samaritain*, que Jollain peint en 1773 pour sa réception à l'Académie, conservé dans l'église Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris. La parenté de ces œuvres est saisissante : même ciel menaçant dominé par la silhouette effrayante d'un tronc d'arbre décharné, même homme, à demi mort, le corps aux os saillants, recouvert d'une draperie, les bras levés, regardant son sauveur. L'élégance du turban du Samaritain, fait écho au raffinement du drapé qui ceinture le torse athlétique de l'homme agenouillé auprès de Lazare.



La Transfiguration

Nicolas-René Jollain, 1762

Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

Classé au titre des MH le 09/05/1981

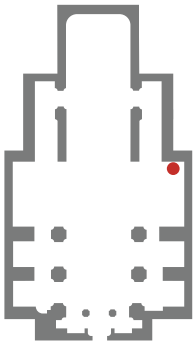
Fêtée le 6 août, la Transfiguration est un épisode de la vie du Christ, métamorphose corporelle préfigurant l'état physique propre à la Résurrection. Ce changement d'apparence révélant la nature divine de Jésus se situe après l'épisode de la multiplication des pains préfigurant l'Eucharistie.

Dans le souvenir du décor du plafond du noviciat des Jacobins de Lemoyne, Jollain représente le Christ transfiguré, entre deux grandes figures bibliques – Moïse représentant la loi et Elie, l'ensemble des prophètes –, quand est révélée aux apôtres la nature divine du Christ. Les Évangiles Matthieu, Marc et Luc décrivent ainsi l'événement : « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et s'en alla sur une montagne pour prier, au mont Thabor, non loin de Nazareth et du lac de Tibériade. Et pendant qu'il faisait sa prière, son visage devint blanc comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. Cependant Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; se réveillant, ils le virent dans sa gloire ainsi que les deux hommes qui étaient avec lui ».

Le thème de la Transfiguration précède celui de l'Ascension dont il est une sorte d'anticipation, si bien que les deux iconographies fusionnent parfois. Ici en effet, comme dans le

célèbre tableau de Raphaël, le Christ est en lévitation dans les airs contrairement aux récits des Évangiles. La lumière irradie la scène et oriente la composition soulignant, dans un raccourci audacieux, les masses colorées des corps des apôtres encombrés de lourdes draperies.

Nicolas-René Jollain réalise en 1769 trois tableaux pour les retables de la chapelle du monastère du Refuge de Besançon, un des plus élégants sanctuaires Louis XV de Franche-Comté : la composition du tableau où la fondatrice de l'ordre du Refuge de Nancy intercède pour son œuvre, n'est pas sans rappeler celle de la Transfiguration de Montpellier.



La Cène à Emmaüs

Nicolas-René Jollain, 1762

Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

Classé au titre des MH le 09/05/1981

Le Christ ressuscité se révèle à deux disciples dans la soirée du dimanche qui suit sa crucifixion et sa mise au tombeau. L'Évangile selon saint Luc rapporte leur merveilleuse aventure (Lc 24, 13-32) : s'éloignant de Jérusalem, découragés par la mise à mort de leur maître, deux pèlerins sont rejoints par un voyageur qu'ils invitent à leur table, le soir venu, tout près du village d'Emmaüs. Dans la pénombre lumineuse de l'auberge, Jésus, les yeux levés au ciel pour marquer son union au Père, rompt le pain comme il l'avait fait au Cénacle en présence des apôtres, et c'est alors que les deux disciples d'Emmaüs le reconnaissent.

Par cette scène mystérieuse, image du renouvellement de la foi, propice au clair obscur et à l'inclinaison dramatique de Caravage (1606, Milan, Pinacothèque de Brera) ou de Rembrandt (1648, Paris, musée du Louvre), Jollain révèle sa maîtrise de la lumière et son talent de coloriste. Cette version est très proche de celle qu'il réalisa en 1769 pour l'église Saint-Maurille de Souvigné-sur-Sarthe. Dans un langage pictural empreint de classicisme, il situe la scène dans un décor architectural s'inspirant de la coupole du tableau peint par Charles-Antoine Coypel (1696-1752) pour l'église Saint-Merry de Paris.

D'après Henri Michel, Thierry Verdier, Jean Nougaret, Hélène Palouzié, Louis Secondy, *Saint-Denis de Montpellier, Genèse et évolution d'une paroisse*, éditions de l'Espérou, 2008.

Bibliographie

Archives du musée des Monuments français, Inventaire général de richesses d'art de la France, 1883-1887, tome II, p. 251-298.

Alexandre Lenoir. « Etat général des tableaux et autres objets qui ne tiennent point à la Collection des Monuments français et qui se trouvent déposés provisoirement au musée des Petits-Augustins ». Archives du musée des Monuments français, 1883-1887.

Monique de Savignac. *Les peintures d'églises à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Somogy, 2002

Hélène Palouzié. « Les œuvres d'art de l'église Saint-Denis ». *Saint-Denis de Montpellier, genèse et évolution d'une paroisse*, Montpellier : éditions de l'Espérou, 2008, p. 74-107.

Sylvie Dupuy. *Nicolas-René Jollain (1732-1804)*. Mémoire de Master I histoire de l'art moderne, Université Paul Valéry, Montpellier, 2012.